

# Le Centre Pompidou secoue Kobe

Le Figaro, par Valérie Duponchelle

Publié le 31/01/2014 à 17:10



Le grand musée parisien exporte *Fruits de la passion*, dix ans d'acquisitions du PAC (projet pour l'art contemporain) dans le nouveau musée créé après le séisme par Tadao Ando dans sa ville natale.

Kobe, c'est un entrelacs dense d'autoroutes, de ponts vertigineux, de petits immeubles et de mer grise, un océan tranquille en cette fin janvier sur l'immense baie d'Osaka. Le 17 janvier 1995 à 5h45, heure locale, le «grand séisme» de Hanshin-Awaji, magnitude 7,3, détruisait cette savante accumulation japonaise et faisait 6437 morts. Deux musées sont nés depuis ce jour noir dans le quartier adjacent de Hyogo, le Kobe Earthquake Museum, sur lequel s'affichent les données factuelles du drame et, juste derrière, le Hyogo Prefectural Museum of Art, à l'austérité de sanctuaire.

C'est dans ce mastaba de béton lisse signé Tadao Ando que le Centre Pompidou s'expose sous son jour le plus contemporain avec *Fruits de la passion*, version sculpturale et repensée à l'export de celle de Beaubourg en 2013. L'installation tentaculaire du Brésilien Ernesto Neto s'y redéploie magnifiquement, répandant ses nuances de plage dorée et ses parfums d'épices, clou de girofle, curcuma et poivre (*We stopped just here at the time*, 2002).

Dès les escaliers - magnifiques, comme ceux escarpés d'un château fort cathare -, le drapeau est planté. Il est bien français, mais il est rose et blanc comme les rayures larges de 8,7 cm, synonymes de Daniel Buren (*Jamais deux fois la même*, installation évolutive en papier collé). Le Hyogo Museum est si haut de plafond que le travail in situ du plasticien y prend toute sa dimension conceptuelle, mieux qu'il ne l'a fait au Grand Palais pour Monumenta en 2012.

En moins de 60 œuvres, voici une offensive concoctée par le Centre Pompidou et son homologue japonais, qui entend bousculer l'hégémonie impressionniste grâce aux acquisitions osées du PAC (projet pour l'art contemporain). Depuis 2002, au sein de la Société des amis du Musée national d'art moderne (Mnam), amateurs et collectionneurs constituent ainsi une force de frappe contemporaine, prospectent dans les foires et les ateliers, comparent, confrontent, élisent et défendent en comité parfois houleux leurs choix qui viennent grossir les collections du Centre. Une manne, en temps de crise, que le président du Centre, Alain Seban, est venu faire fructifier de toute son énergie entrepreneuriale.

## Laboratoire d'avant-garde

À Kobe, la France ouvre le bal avec Soulages, monument national oblige (*Peinture* 200 × 200 cm, 22 avril 2002, acheté en 2003). Une œuvre, un mur haut comme un rempart... L'accrochage de Jonas Storsve, chef du Cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne, mise sur le minimalisme japonais et ce syncrétisme fait mouche. Un Agnes Martin azuré de 2002, un Robert Ryman blanc, forcément blanc, de 1981 (acheté dès 1982!), un Cy Twombly minimal de 1969, un Gerhard Richter uniformément gris de 1973. Autant de références de l'art et de poids lourds du marché que le budget 2014 ne permettrait pas.

«Le Centre Pompidou fut inauguré en janvier 1977. Par hasard, je me trouvais à Paris à l'automne 1977 pour une réunion à l'OCDE. J'ai eu un trou dans mon emploi du temps et on me recommanda ce nouveau lieu de l'art. En y entrant, j'ai été émerveillé, notamment par l'espace pensé pour que les enfants se familiarisent avec l'art et l'histoire de l'art», a raconté Toshizo Ido, gouverneur de la préfecture de Hyogo, à l'inauguration, après une minute de silence en mémoire des victimes de Kobe.

Il y a trois ans et demi, Yutaka Mino, jovial directeur du Hyogo Museum, a eu l'idée d'exposer les collections les plus contemporaines de Beaubourg à Kobe, promue ainsi laboratoire d'avant-garde dans un pays fort conservateur de goûts et d'usages. Alfred Pacquement, alors directeur du Mnam, l'a entendu. Le président Seban l'a soutenu. Tous étaient donc réunis au Hyogo Museum pour écouter Christian Masset, notre ambassadeur à Tokyo, célébrer avec grand charme et métier «les 90 ans de partenariat franco-japonais» ainsi réactualisés.

Parmi la belle brochette de Français, le comte Guillaume de Saint-Seine, financier à l'anglaise comme l'indique son costume gris sur chaussettes rouges. Le délégué qui préside au PAC a profité de ses affaires à Tokyo pour venir en personne expliquer la formule originale du PAC, qui apporte fraîcheur dans la programmation et coup de fouet (privé) aux achats à l'heure de la surenchère mondiale. Drôle et courtois, ce grand gaillard a charmé son auditoire autant par son enthousiasme que par l'histoire de son nom, lié à la source de la Seine.